

ASPECT PHYSIQUE DU CANADA.

CONCLUSION.

Comme il est impossible en quelques pages de donner plus que les grandes lignes des traits caractéristiques de la flore d'un pays aussi étendu que le Canada—une flore représentée par environ 5,000 espèces bien définies et variétés de plantes à fleurs—l'énumération des espèces particulières des différentes zones, aidera, croyons-nous à donner une bonne idée de la flore, en général, et indiquera au botaniste non encore familiarisé avec une région en particulier ce qu'il peut y trouver. Bien qu'il y ait un grand nombre toujours croissant de botanistes régionaux au Canada, la flore générale du pays n'est connue que de quelques botanistes de profession, et c'est surtout pour renseigner la première classe et pour ceux qui ne résident pas au pays que cet article a été écrit.

Les auteurs désirent exprimer leur gratitude à la commission Géologique pour les planches qui illustrent cet article, Nos 1, 6 et 7, et à Madame Julia Henshaw, de Vancouver, Nos 2, 3, 4 et 5, qui ont été tirées de son livre intitulé "Rocky Mountain Flowers."

FAUNES DU CANADA.

Par P. A. TAVERNER, Ministère des Mines, Ottawa.

Que la faune de l'hémisphère occidental vienne de l'oriental ou vice versa, comme le soutiennent certaines autorités, il y a une parenté prochaine entre elles et une des deux prétentions est certainement vraie. La preuve géologique démontre que, aux âges passés, la vie nord circumpolaire était même plus homogène qu'aujourd'hui, et des types qu'on ne rencontre que dans une des grandes divisions continentales circumpolaires furent un jour communes aux deux. Des points terrestres de rapprochement entre les continents, submergés aujourd'hui, sont invoqués par la preuve zoologique et géologique, et l'on doit reconnaître une continuité terrestre plus ou moins complète de l'hémisphère nord dans les temps éloignés, pour comprendre complètement les conditions de vie en Amérique actuellement. Cette liaison existait dans l'extrême nord, et là où il fait maintenant un climat arctique ou subarctique n'est pas un empêchement à l'échange continu des espèces des régions chaudes, parce que la présence de houille à des latitudes très élevées indique qu'il y avait là autrefois un climat plus doux, si non de tropique ou sous tropique, où l'on trouve la glace et la neige en permanence. Nous devons donc concevoir une époque préglaciale quand des forêts d'arbres et d'autres substances convertibles en houille couvraient les terres de l'extrême nord et que des espèces des pays chauds comme l'éléphant, le cheval et autres pouvaient passer d'un continent à l'autre.

A cette époque tout l'hémisphère nord était probablement peuplé par une population essentiellement semblable se développant de même manière par un échange plus ou moins libre d'individus. Cet état de choses, cependant, a cessé avec la disparition des rapprochements terrestres entre les continents et l'approche des époques de glace¹, alors que la glace solide se répandit sur une grande partie de l'hémisphère nord de l'Amérique du Nord vers le sud, jusqu'au-dessous des Grands

¹ Bien que l'on traite ici ce sujet, pour plus de clareté et par à propos, comme un seul événement, il faut se rappeler que les époques glaciales sont composées d'un nombre d'avances et de reculs, plus ou moins complets de l'avant garde des glaces à des intervalles variés. Ceci toutefois ne change pas les résultats zoologiques dont on parle ici.